

LA MISSION DE L'AVENIR, L'AVENIR DE LA MISSION

Par Walbert Bühlmann, ofm-cap

Mission has a future in so far as it renders service to the world, states W. Bühlmann. The mission of the future will be different, because accomplished in new world situations. In these new conditions mission institutes must have the courage to live and discover new approaches and new tasks. They must be the meeting places for pastoral exchanges, thus helping their own western churches. They ought to fulfill their mission in their own countries and be present in the political, economic and commercial world, especially in view of helping the foreigners. As a conclusion, the author expresses his conviction that the existing tensions will be overcome, if we but listen to the Spirit.

Il y a 275 ans, à la Pentecôte de 1703, un jeune gentilhomme français, François Claude Poullart des Places, fonda une société de prêtres dont les membres s'appelleraient plus tard les missionnaires du St. Esprit (Spiritains). En 1848, Paul Libermann, Français et juif converti, fusionna la "Société missionnaire du Coeur Immaculé de Marie", qu'il avait fondée, avec la Société des Spiritains, créant ainsi l'actuelle congrégation internationale des Missions du St. Esprit sous la protection du Coeur Immaculé de Marie (Spiritains). Elle compte 3.900 membres travaillant dans 57 pays du monde.

A l'occasion du 275^e anniversaire des Spiritains le secrétaire général des Capucins, P. Walbert Bühlmann, prononça le discours suivant à Knechtsteden le 19 mai 1978.

Aujourd'hui on parle de théologie pré-conciliaire et de théologie post-conciliaire. On pourrait aussi faire une distinction entre les jubilés pré-conciliaires et post-conciliaires. Jadis, lors d'un jubilé on avait l'habitude de faire une longue rétrospective: on louait les prédécesseurs, on se vantait de leurs mérites et on ratifia la décision de suivre la même voie. A présent, les jubilés sont une occasion d'autocritique et de prospective. On ne veut pas seulement se rappeler et poursuivre les activités des prédécesseurs. On essaie plutôt de découvrir, leur inspiration spécifique, et partant d'elle on décide d'employer les nouvelles méthodes qui s'imposent aujourd'hui. Quand on m'a demandé de donner cette conférence, on ajouta que le thème "ne devait pas nécessairement se limiter à notre société missionnaire, mais si possible, il devait quand même être missionnaire". Ceci nous permet de dire que les jubilés post-conciliaires se libèrent tant du triomphalisme que du congrégationalisme et qu'ils se soumettent davantage à l'inspiration de l'Esprit présent et actif dans toute histoire.

Cela nous mène à la question générale du sens de l'histoire. Nous ne sommes certainement pas des iconoclastes qui brûlons les archives historiques comme des vieux outils. L'histoire est le terrain sur lequel nous nous trouvons, la racine d'où nous sommes sortis, la dimension humaine qui nous est offerte et qui nous rappelle constamment que, tout comme

nos prédécesseurs, nous sommes des êtres limités et mortels. Il vaut la peine d'écrire l'histoire. Mais mieux vaut encore de la faire et de la vivre. En regardant les 5 volumes de "Memoria Rerum" de la S. Congrégation de Propaganda Fide on a raison de se demander: "Pourquoi tant d'ostentation? Quel est le résumé de cet ensemble si volumineux? Qu'apprenons-nous de l'histoire? Comment cette histoire passée, immobilisée dans les archives et enterrée dans ces cinq volumes nous aide-t-elle à faire cette histoire qui est mise entre nos mains et que nous pouvons diriger dans l'un ou l'autre sens? Comment façonner l'histoire d'aujourd'hui à partir de celle du passé, de sorte qu'elle tienne compte des signes des temps et que les générations futures y trouvent un jour un modèle et une inspiration pour leur action?"

En fait, nos prédécesseurs les plus célèbres nous montrent qu'il ne faut pas seulement regarder l'histoire. Ils ont vécu le moment présent, cherchant à discerner les signes des temps et les réactions appropriées. Ainsi, ils bâtissaient l'avenir qui nous est confié comme un présent et d'où nous partons pour en faire autant. Le thème qui s'offre à notre réflexion - maîtriser le présent à partir de l'avenir - est très vaste. On ne peut le traiter que schématiquement, en passant, et avec des vues provisoires. Mais, chers auditeurs, cela me permet de vous inviter à réfléchir à notre avenir commun et à compléter mon esquisse de vos réflexions, corrections et additions.

Voici la première affirmation:

LA MISSION A UN AVENIR

Nous ne battons pas l'air avec cette déclaration: elle répond à une question qui nous préoccupe tous. Nous savons que la mission est mise en question, qu'on parle de la crise et de la fin de la mission. De plus, c'est presque toujours au pluriel qu'on parle de la "mission"; on pense "aux missions", donc à ce modèle historique bien défini qui commença avec le colonialisme et qui cessera aussi avec lui, car il avait de nombreuses ressemblances avec la colonisation: des territoires confiés à un institut étranger, qui était entièrement responsable pour les habitants; des stations de mission, comme des états dans l'Etat, qui s'occupaient de leurs fidèles, de la naissance à la mort, au moyen de la longue chaîne d'institutions, de la maternité au cimetière. Toutefois, si de nos jours cette conception de la mission est jugée dépassée à cause des nouveaux horizons politiques et ecclésiaux, la mission elle-même ne cesse d'être une réalité mystérieuse.

Comme telle, l'affirmation "la mission a un avenir" - ne se trouve pas dans le catéchisme. Nous ne pouvons pas non plus la considérer comme une des 200 affirmations du catéchisme. La mission est plutôt la fin et l'accomplissement de toute l'instruction chrétienne. Si cette clé de voûte se brise, toute la voûte gothique s'effondrera. En doutant du sens et de l'avenir de la mission on provoque une réaction en chaîne qui fait sauter l'un élément après l'autre pour finir par détruire l'existence chrétienne elle-même. Quand Vatican II déclare que l'Eglise est missionnaire par nature" (LG 1, AG 2), que l'Eglise ne peut pas ne pas être missionnaire, que la mission est la raison d'être de l'Eglise, il en va de l'être ou de non-être de l'Eglise. Le Christ et sa résurrection sont nécessairement

impliqués dans toute discussion sur l'être ou le non-être de l'Eglise. Et celui qui doute du Christ et de sa résurrection doute de Dieu lui-même, qui a été glorifié par le Christ et qui - comme nous le croyions - a exalté le Christ par sa résurrection.

Il ne faut donc pas essayer de modifier la mission. La mission n'est pas une entreprise que l'Eglise peut faire ou ne pas faire en plus d'autres activités. Elle n'est pas une tâche qui concerne avant tout les missionnaires. La mission touche au coeur du problème. Elle est la pierre de touche de notre foi. "Evangelii Nuntiandi" nous a rappelé tout cela. Dès lors, nous savons que tout évangélisé doit être un évangéliste, mais nous savons aussi que seulement ceux qui sont évangélisés peuvent évangéliser d'une façon authentique. Il vaudrait sans doute bien mieux de ne plus classer les catholiques en pratiquants et non-pratiquants, mais en évangélistes et non-évangélistes. Qui se contente de "sauver son âme" et n'est pas disposé à prendre part à l'évangélisation du monde, à être un point d'interrogation et d'exclamation évangélique pour les autres, n'a pas compris le sens du christianisme, car en fin de compte même les païens peuvent sauver leur âme. Pour nous, croyants, l'avenir de la mission est incontestable.

Certes, la conviction que l'Eglise et la mission ont un avenir peut aussi devenir dangereuse. On pourrait être trop rassuré et laisser évoluer le monde comme il veut. Dans l'Eglise il y en a qui pensent: "l'Eglise, vieille et sage, ne peut pas périr. Elle a déjà surmonté tant de tempêtes. On peut donc continuer à dormir bien tranquillement". Ce n'est pas ce que je veux dire. L'avenir de l'Eglise, contre laquelle les puissances des enfers ne prévaudront pas, est une promesse du Christ à l'Eglise, pas tant pour l'Eglise elle-même que pour le monde, car le monde a besoin de l'Eglise. D'ailleurs l'avenir de l'Eglise n'a de sens et de justification que dans la mesure où elle rend au monde le service qui lui est dû. Cela nous mène à la deuxième affirmation:

LA MISSION DE L'AVENIR SERA AUTRE

Premièrement, la mission s'accomplit dans une situation mondiale toute nouvelle. Nous nous souvenons encore fort bien de l'ancienne conception euro-centrique du monde. Mais l'hégémonie de l'Europe a irrévocablement pris fin par suite et avec la seconde guerre mondiale. A la réunion des membres du Conseil missionnaire catholique allemand à Wurzburg en 1975 j'ai rappelé (il est inutile de le faire ici) que cinq événements d'après-guerre expriment d'une façon symbolique l'émancipation par rapport à l'Europe: Bandung 1955 - signe et signal de l'émancipation politique; Paris 1956 - émancipation culturelle; Alger 1973 - émancipation économique; Kyoto 1970 - émancipation religieuse, et Rome 1974 - émancipation ecclésiale. Désormais la mission se fait dans un monde polycentrique, dans un monde émancipé, avec le risque que de moins en moins de choses seront acceptées comme allant de soi, mais aussi avec tous les avantages dus au fait que la mission étrangère devient Eglise locale et qu'elle rencontre des hommes et des peuples conscients d'eux-mêmes, offrant donc une image plus parfaite de la dignité et de la liberté de Dieu.

La mission de l'avenir suppose aussi, si on peut l'exprimer ainsi, une nouvelle autorité. L'actuel code réservait le soin commun pour la mission au Saint Siège (can. 1350 § 2). Tout était réglé à partir du centre. Rome confia des territoires bien définis aux instituts missionnaires (jus commissionis). Les missionnaires et les vicaires apostoliques, n'ayant qu'un pouvoir délégué, étaient pratiquement des ralonges de Rome. D'après le nouveau projet de droit canon le Saint Siège ne s'accorde plus que "d'une manière spéciale la plus haute direction et coordination de l'entreprise missionnaire" (canon 33,1). Par la même occasion, il souligne la coresponsabilité de tous les évêques et des Eglises locales. Le modèle de la mission pontifico-centrale de jadis est remplacé par un modèle épiscopal et polycentrique.

De cette nouvelle conception découlent de nombreuses conséquences. Dans le temps la mission se faisait dans la direction N-S: nous étions les donateurs, les autres les bénéficiaires; nous, l'Eglise et les autres, la mission; nous, les civilisés et les autres, les sauvages; nous, la norme et les autres, les normalisés. Cette situation créa la dépendance, la soumission, l'opposition. A présent, la mission se réalise sous le signe de la réciprocité. En effet, nous ne sommes plus si sûrs de nous-mêmes, nous acceptons volontiers le secours de la foi et l'inspiration pastorale des autres Eglises. Ceci a par ex. été le cas des Synodes de 1974 et de 1977, où les représentants du tiers-monde dominaient nettement et nous enrichissaient. La vraie koinonia ne se réalise que dans cette atmosphère de réciprocité.

Jusqu'à présent, l'Europe (y compris l'Amérique du Nord) avait pour ainsi dire le monopole de la mission. Il n'y avait pour ainsi dire qu'un seul continent qui missionnait les autres. Désormais, ce sont les six continents qui doivent missionner, puisque, en tant que représentation de l'Eglise universelle, chaque Eglise locale doit être missionnaire - une nouvelle affirmation conciliaire lourde de conséquences (AG 20). Ne nous permet-elle pas d'espérer un nouvel essor de la mission? Cependant, les missionnaires étrangers qui restent au service des Eglises locales missionnaires ne sont plus tellement les "envoyés" de leurs Eglises, ils sont plutôt les "invités" des Eglises locales, dans la mesure et pour la durée de leurs besoins. Nous devons passer du rôle directeur à celui de second. Les Eglises locales ont célébré la fête de leur fondation. Nous les bâtisseurs, nous leur avons remis la clé et maintenant il s'agit de voir ce qui se passera de nous. J'admire les missionnaires qui ont réussi cette conversion psychologique radicale qui a été demandée d'eux.

Si jusqu'à présent la mission était uniforme, une copie de l'Eglise romaine, désormais, elle sera pluriforme. Et c'est précisément en respectant la liturgie, la théologie, la discipline ecclésiastique propres aux Eglises locales, qu'elle exprimera la richesse de l'Eglise catholique. Si une telle possibilité avait été postulée craintivement et prudemment à Vatican II, "Evangelii Nuntiandi", paru 10 ans plus tard, l'admet tout naturellement, non comme un droit, mais comme un devoir et une tâche des Eglises locales. Traduire ces idées en actes est plus difficile qu'on ne le pense, car, d'une part nous manquons d'imagination créatrice et d'autre part, beaucoup d'autorités religieuses n'ont pas encore su abandonner l'ancienne conception d'uniformité.

La pluriformité résulte aussi du fait, que de nos jours la mission n'atteint plus seulement son but à l'aide des moyens classiques, tels que les orphelinats, les écoles, les hôpitaux. Elle est confrontée à plusieurs situations nouvelles, qui lui font voir qu'il ne s'agit plus simplement de sauver des individus, mais de juger ces nouvelles situations elles-mêmes, à la lumière de l'Evangile et, au besoin d'avoir le courage prophétique de nommer les choses par leur nom, d'exiger les changements qui doivent promouvoir l'avènement du Règne de Dieu et de mener une vie qui témoigne de l'esprit de Jésus. Cela veut dire que désormais la mission devra aussi s'intéresser aux questions sociales. Elle doit par ex. garantir le droit de l'homme, si souvent méprisés dans les pays aux régimes dictatoriaux ou de sécurité nationale, et faire comprendre aux responsables - dont la plupart sont chrétiens - que l'Evangile se préoccupe des droits et de la dignité de l'homme. Dans les pays à régime marxiste - et en plus de la Chine et du Sud-est asiatique, il y a dans le continent missionnaire africain si prometteur, au moins 10 pays, qui, officiellement, se nomment marxistes-léninistes - elle doit aussi bien collaborer à l'effort commun pour libérer les peuples de la pauvreté et du sous-développement, qu'être la conscience critique de l'état et exiger l'application de la liberté religieuse garantie par la constitution et avoir l'audace évangélique de défendre ce qui appartient à Dieu. D'autre part, dans les pays où les grandes religions se sont récemment éveillées, elle ne se contentera pas de convertir et de recruter des individus isolés, mais s'efforcera d'entrer en dialogue avec les religions elles-mêmes et d'engager un véritable échange d'expériences religieuses. Tout cela exige une orientation et une préparation nouvelles de la part des missionnaires.

Nous devons avoir le courage de mourir dans cette nouvelle situation. Dans le bon vieux temps les décès prématurés étaient le sort de beaucoup de missionnaires. Le P. A. Engel, CSSp, publia des chiffres impressionnants révélant que les 104 missionnaires Spiritains morts entre 1850 et 1870 avaient en moyenne 33 ans et les 559 morts entre 1870 et 1900 avaient en moyenne 39 ans. Depuis lors, tous les livres traitant de l'Afrique ont repris ces chiffres. Ces faits peuvent se reproduire sous les régimes contemporains de droite ou de gauche, ou dans le cadre des activités des mouvements nationalistes et criminels. Nous ne devons pas oublier que le risque a toujours été un élément de la vie missionnaire et, qu'à cause de cela, il est un témoignage de l'espérance chrétienne.

Mais nous devons aussi avoir le courage de vivre pour découvrir et entreprendre de nouvelles tâches dans n'importe quelle situation. Dans les Eglises locales on décèle déjà certains aspects de cette nouvelle mission. Toutefois, c'est aussi dans leurs pays d'origine que les instituts missionnaires doivent commencer de nouvelles activités. Dans le temps nous invitons les gens à aider les "pauvres païens". Aujourd'hui nous devons aider nos propres Eglises, anciennes et quelque peu découragées. Tout comme les missionnaires, nos Eglises doivent subir une conversion psychologique. Elles ne sont plus l'Eglise, mais une partie d'une Eglise bien plus grande. "Le Rhin ne se jette plus dans le Tibre", comme du temps de Vatican II où les pays rhénans, l'Allemagne, la France, la Hollande, la Belgique dominaient dans l'Eglise. Aujourd'hui, ce sont plutôt le Zaïre,

l'Amazone, le Gange qui se jettent dans le Tibre. Même du point de vue démographique nous sommes une Eglise vieillissante, une Eglise de vieilles gens, qui ne prennent plus beaucoup d'initiatives, alors que la Tierce Eglise, l'Eglise des jeunes, est pleine de dynamisme et d'espérance.

Par leur information missionnaire, les instituts missionnaires doivent aider l'Eglise-mère à devenir une Eglise-soeur. D'ailleurs, c'est précisément par le contact avec les jeunes Eglises du Tiers-monde qu'elle redeviendra jeune. En considérant l'ensemble de l'Eglise dans les six continents on parviendra à relativiser, c-à-d. à minimiser beaucoup de nos propres problèmes, qui nous paraissent si souvent bien sérieux et qui, pour nous, sont souvent cause de désaccord. C'est aussi des Eglises du Tiers-monde que nous viennent des impulsions nouvelles. Dorénavant, l'information missionnaire sera essentiellement une plaque tournante pour l'échange pastoral. Elle doit informer nos gens, que par ses communautés de base, l'Amérique latine nous offre un modèle pour renouveler notre vieille Eglise; que par suite du manque de prêtres, les laïcs d'Afrique ont assumé leur responsabilité et ont suscité dans les communautés isolées sans prêtre une vie ecclésiale admirable; que grâce au dialogue inter-religieux, un nouveau mouvement de spiritualité a surgi en Asie, de sorte qu'il ne faut plus seulement le croire, mais que nous éprouvons l'expérience que l'Esprit de Dieu remplit toute la terre (Is. 6,3). Tout cela doit nous aider à vaincre notre propre découragement et à accepter une vie et une jeunesse renouvelées par l'Esprit créateur.

Les instituts missionnaires ne doivent pas seulement travailler parmi les braves gens. Il leur appartient aussi d'être présents dans le monde politique, économique et commercial et d'exprimer d'une voix prophétique: "Il ne vous est pas permis, simplement parce que vous êtes plus forts ou plus rusés d'acheter à bon marché le cacao ou les bananes et d'empocher vous-mêmes les gros bénéfices..." Il est vrai que nous ne sommes pas des experts en économie mondiale, mais nous devons être des experts de l'Evangile et de Populorum Progressio, en rappeler constamment les exigences, n'offrir aucun repos aux techniciens tant qu'ils n'auront pas trouvé des solutions plus justes qui éviteront que l'autre alternative, la révolution communiste, réussisse dans plus en plus de pays.

D'autre part, nous devons aussi découvrir la mission chez nous, et la prendre au sérieux, Les étudiants étrangers, les ouvriers immigrés non-chrétiens, transforment nos régions en pays de mission, un fait qui prendra de plus en plus d'envergure à l'avenir. Le service académique catholique pour les étrangers, les groupes de travail permanents pour les relations islamo-chrétiennes, le centre de contact oecuménique pour non-chrétiens à Cologne, et bien d'autres instituts similaires ne suppléent pas les instituts missionnaires. Ils les invitent plutôt à entreprendre tout ce qui s'avère possible et nécessaire en ce domaine.

Encore un point très important: nous savons que même dans nos pays il y a un grand nombre de chrétiens non-pratiquants, de chrétiens marginaux, de gens qui ne croient plus, de gens sécularisés. Dans 'Evangelii Nuntiandi', Paul VI, ne divise plus le monde en territoires de mission et en territoires qui

ne le sont pas. Dans la masse humaine, il perçoit d'abord les pré-chrétiens, ou les gens qui ne sont pas encore chrétiens, envers qui l'Eglise a la tâche urgente de première évangélisation; ensuite, les chrétiens qui actuellement ont besoin de notre aide pour ne pas errer dans la foi; et enfin, les post-chrétiens ou les gens qui ne sont plus chrétiens, pour qui l'Eglise doit sans cesse chercher les moyens et la langue appropriés pour leur présenter la foi au Christ d'une façon adéquate (n. 56). Etant donné que de nos jours, ces trois catégories de gens se trouvent partout, nous ne devons pas seulement parler d'une Eglise dans les six continents, mais aussi de la mission dans les six continents.

Personnellement, je suis convaincu, que la plupart des soi-disant non-pratiquants et non-croyants, que les immigrés des Eglises et des religions établies, ne sont en fait pas des gens sans religion, mais des "nomades religieux", qui, consciemment ou inconsciemment se posent des questions et cherchent dans leur for intérieur, même si extérieurement ils prétendent le contraire - on observe ce phénomène également dans l'hindouisme, l'islam, etc. Cette catégorie de gens constitue la majorité de la société occidentale. Quand le Christ nous exhorte de laisser les 99 brebis pour aller à la recherche de la brebis perdue combien plus ne devons-nous pas abandonner momentanément ça et là les 10 brebis qui viennent encore sagement à l'Eglise, pour aller à la recherche des 90 qui mènent leur vie, joyeuse ou triste, à l'extérieur. Les psychothérapeutes déclarent que c'est par gêne ou déception que beaucoup de gens ont refoulé la religion de leur vie publique. C'est ainsi qu'elle finit par se cacher et s'installer dans le subconscient. Malheureusement la plupart de ces gens ne savent pas où aller avec leurs problèmes religieux. Il semble qu'une barrière ait été dressée entre eux et les représentants officiels de l'Eglise. Il nous faut une pastorale beaucoup plus proche des gens et de la vie pour renouer le contact avec ces gens. Je me demande si, ici aussi, les instituts missionnaires ne devraient pas découvrir de nouvelles tâches. Inspirés par la mission ne devraient-ils pas développer chez nous des méthodes missionnaires invitant l'Eglise à ne pas rester derrière ses remparts, mais à cheminer avec ces nomades pour injecter leur vie d'une parole de salut et d'espérance, au moment, de la façon et dans le langage appropriés.

Il paraît qu'aux Etats-Unis il y a 80 millions d'"un-churched people", de gens qui n'ont plus du tout de contact avec l'Eglise, ce qui correspond à environ un tiers de la population de l'Afrique Noire. Où sont-ils les missionnaires qui sont disposés à partir vers un tel pays de mission pour y vivre l'Evangile d'une façon simple et authentique? La simple image de Jean XXIII a éveillé des sentiments religieux auprès de nombreuses gens apparemment totalement irreligieux. Une enquête dans le Calcutta non-chrétien a récemment révélé que Mère Theresa est la personne la mieux connue et la plus respectée de la ville. Dans le champ de rayonnement de telles personnes on ne doit pas refouler la religion. Mais où trouve-t-on de telles personnalités parmi les évêques, les prêtres, les religieux? Est-il nécessaire de fonder de nouveaux instituts pour la mission parmi les gens qui ne sont plus chrétiens? Les instituts missionnaires existants, qui n'ont achevé leur

tâche que partiellement, ne pourraient-ils pas se convertir et entreprendre sur place de nouvelles tâches missionnaires dans l'esprit génial des fondateurs? Cela ne justifierait-il pas aussi l'espoir d'un nouvel accroissement des vocations? Ce ne sont que des questions. Celui qui risque le saut, donnera la réponse.

De tout cela il apparaît que la mission de l'avenir sera autre. On pourrait ajouter: seule cette autre mission a un avenir. Et nous voudrions formuler cette troisième affirmation sans conditions ni restrictions aucunes et avancer que

CETTE AUTRE MISSION A UN AVENIR

Et cela malgré la crise missionnaire. Malgré l'affirmation des sécularistes convaincus qui affirment que la religion n'est plus qu'une question de quelques années. Malgré l'opposition de ceux qui, en théorie, ont accepté l'idée de l'Eglise locale, mais en pratique ne savent pas l'appliquer. Ceux-ci veulent encore toujours que Rome soit Rome comme dans le bon vieux temps, ils s'opposent à la réalisation de l'équilibre entre Vatican I au pouvoir monarchique et centralisé et Vatican II au pouvoir périphérique et collégial, ils continuent à identifier l'unité de l'Eglise avec son uniformité, et font immédiatement remarquer qu'au nom de l'unité de l'Eglise universelle, l'Eglise locale n'a pas le droit de se localiser. Pour le moment, cette tension gêne les relations de nombreuses Eglises locales avec l'Eglise de Rome. Elle doit pourtant être maintenue par amour pour l'Eglise. Elle ne pourrait pas être à l'origine d'une trop grande subordination des Eglises locales par rapport à l'Eglise de Rome, elle devrait être la source d'un enrichissement de l'Eglise universelle par les Eglises locales. Cela ne doit pas mener à une polarisation dans l'Eglise. En effet, on la vaincra dans la mesure où les deux parties écoutent l'Esprit. Ainsi se réalisera l'unité dans la pluralité, une unité fondée non pas sur des normes humaines, imposées du dehors, mais sur les principes de l'unité que sont le Seigneur Jésus-Christ, son évangile et le nouveau commandement de l'amour, embrassant l'humanité entière et donnant un avant-goût de ce que sera la royauté de Dieu.

Bien plus que des simples souhaits, tout cela correspond au témoignage fondamental de notre foi, que le Christ est ressuscité. Nous ne devrions donc plus nous plaindre comme les disciples d'Emmaüs: "Nous espérions...et voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées...". Il faut plutôt raisonner comme St. Paul, l'apôtre des nations: "Si le Christ n'est pas ressuscité vide alors est notre foi, et nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes". Mais "maintenant le Christ est ressuscité des morts"; c'est pourquoi, contre toute apparence, le monde suit un cours défini, jusqu'au jour où Dieu sera tout en tout (I Cor. 15, 12-28).

Nous nous trouvons ici au coeur de la foi quand nous admettons que l'événement historique de Pâques continue à agir dans toute l'histoire, transformant toutes les situations désespérées en source d'espérance. Et la mission essentielle de l'Eglise consiste à sauvegarder cette ferme espérance, à être pour ainsi dire le contrepoint euphorique dans le concert mélancolique de notre monde.

Ce n'est pas seulement la foi qui nous fait comprendre qu'il faut progresser avec confiance dans la nouvelle mission et l'avenir de l'Eglise. Il y a aussi l'expérience - pour qui n'est pas pessimiste - qui confirme que cette autre mission s'impose. La nouvelle conception polycentrique du monde est déjà une évidence pour la jeune génération. Seul les gens plus âgés se souviennent encore des temps de l'hégémonie européenne. En même temps, s'est affirmée la nouvelle personnalité des Eglises locales. Au cours des dix dernières années tous les missionnaires ont eu le temps et l'occasion de se convertir psychologiquement ou bien de retourner chez eux. La période de transition est pratiquement écoulée. C'est un peu comme quand la belle-fille, la nouvelle maîtresse, vient s'installer à la maison. Si, au début cela ne se passe pas sans tensions, par après on s'adapte de part et d'autre, à moins que, dans le pire des cas, les beaux-parents se retirent "à l'étage".

La nouvelle situation, qu'on n'avait pas souhaitée - dictatures militaires, régimes communistes, religions non-chrétiennes conscientes d'elles-mêmes - a prouvé une fois de plus que ce ne sont pas les situations, bonnes ou mauvaises, qui sont décisives, mais bien la façon de réagir de l'Eglise, qui devrait considérer chaque situation comme une interpellation. En général, on remarque qu'aujourd'hui, sous les dictatures de la "sécurité nationale", l'Eglise se porte mieux qu'il y a dix ans. Grâce à sa prise de position ferme elle est devenue la voix de ceux qui n'ont pas de voix. Solidaire des pauvres et des opprimés, elle est devenue un signe d'espérance pour les peuples et par conséquent pour elle-même aussi. De même, dans les pays à régime communiste le peuple chrétien a très bien réagi jusqu'à présent. Au plus que l'Etat veut imposer l'athéisme d'autant plus les gens se réunissent le dimanche pour raffermir leur foi et leur espérance. Le témoignage d'une telle Eglise est bien plus précieux que tous les rapports de succès. Ne peut-on pas affirmer que dans ces deux cas les conditions défavorables ont contribué, et étaient peut-être nécessaires, pour que l'Eglise devienne plus courageuse, plus pauvre et plus évangélique? Ne peut-on en dire autant de l'Eglise minoritaire au milieu des religions non-chrétiennes? L'Eglise ne considère plus ces religions comme étant tout simplement du paganisme ou le travail du diable. Elle y reconnaît l'action de l'Esprit de Dieu. Grâce à cette nouvelle approche nous pouvons pénétrer dans un "jardin clos" et y recevoir des surprises, qui appartiennent aux plus grandes découvertes de l'histoire de l'Eglise.

Malgré l'apparent manque de succès des missionnaires en Asie, c'est grâce à leur dévouement que les Eglises locales se sont formées, et qu'elles sont devenues de vraies partenaires dans le dialogue, ayant beaucoup d'influence même si elles ne sont que minoritaires.

Tout cela semble bien prouver que cette nouvelle mission s'impose. En regardant notre continent nous avons sans doute raison de parler d'une crise missionnaire. Elle était bien nécessaire pour rompre de l'une ou l'autre façon le monopole missionnaire occidental de l'Eglise. Nous nous trouvons encore en plein dans cette période de perte du monopole missionnaire et de la crise de la mission. C'est pourquoi nous célébrons ce jubilé avec les drapeaux en berne, mais nous devons lever les yeux et contempler l'Eglise universelle. Alors nous constaterons que la mission s'accomplit dans les six continents et par

les six continents. Vue dans son ensemble l'Eglise n'a jamais été aussi missionnaire qu'aujourd'hui. Ceci raffermi notre confiance et nous permet de situer ce jubilé missionnaire à la fin d'une grande époque missionnaire, mais en même temps face à un nouveau défi exceptionnel pour l'évangélisation du monde.

Reference: EUNTES, Volume XII, 1979 - n. 1.

:::::

EGYPT - An account of an Ecumenical Meeting.

Shortly after Easter, Fr. Karl Müller, svd, attended an ecumenical meeting at a monastery in the Egyptian desert 120 kms. west of Cairo. Here at St. Bishoy he was the only Roman Catholic present at a Conference of the Orthodox Churches dealing with the place of monasticism in the witness of the Church today. The only other 'unorthodox' people present were an Anglican Benedictine monk and two Protestant nuns. Forty delegates represented 14 Eastern and Oriental Orthodox churches, chiefly Copts.

Patriarch Shenouda III of Alexandria took an active part in the Conference. Though a busy bishop, who holds a public audience for thousands every Friday, he yet succeeds in withdrawing into solitude to commune with God for four days every week. Besides discussing the monastic life, all present showed a deep interest in and readiness for church unity. They found it incomprehensible that not even the Orthodox churches have intercommunion among themselves. Fr. Müller reports: 'During the course of a lunch with the Patriarch, to which I was invited along with six representatives of Orthodox churches, Metropolitan Emilianos said rather impatiently that conversations had been going on at unofficial level for the past 20 years and that it was now high time that those really responsible in the churches would move into action. With this the Patriarch agreed, adding that when he had met with Pope Paul VI, they had first drawn up a long list of all the things we have in common, and only then alluded to the few points that still needed to be discussed.'

At the closing reception, the Patriarch said that we are "one in dogma and faith" and that only the official ratification of the churches was missing. Speaking with me during the closing reception he held in Cairo, he said: "Let us pray much to the Holy Spirit that the unity of the Church may soon be realised." During the reception, commemorative medals of the Conference were given out. When the representative of the Roman Catholic Church was called to receive his, there was spontaneous applause. But the applause was still greater when medals for the leaders of the different churches were distributed and I stepped up to receive one for the Holy Father. This spontaneous love for His Holiness, expressed in this setting, moved me deeply. When talking with the other delegates I found again and again that the encyclical, "Redemptor Hominis" had been very well received by them all'.

Reference: SVD Arnoldus Nota, No. 6, June 1979.

:::::

REPORT ON THE CONFERENCE OF MISSIONARY SOCIETIES
OF THE COMMON LIFE

Villa Cavalletti 28 - 30 May 1979

On Monday morning, the 28th of May, 29 persons representing the 16 Missionary Societies of the Common Life, met for the first time at Villa Cavalletti, in the outskirts of Rome. The purpose of the Conference was to discuss common themes that were of vital interest to all 16 Missionary Societies. From the discussion it was hoped that some sort of collaboration might take place among Missionary Societies themselves.

The main geographical areas to be considered were Latin America, Africa, and Asia; other missionary working areas to be considered were New Commitments, Lay Ministries and the Local Church. In considering these areas, five major themes were kept in mind: Justice and Peace, Evangelization and Methodology, Life-style of Missionaries Today, Institutional Government, Vocations-Formation and Loss of Members, and Collaboration.

In considering the areas of common concern and the themes to be discussed, the participants were asked to keep in mind: the present realities in our Mission Societies and mission fields, to discern these realities by looking at the signs of the times, and to be open to the inspirations of the Spirit.

There are many missionary approaches, especially in these days of pluralism; but a few main items were emphasized that were of great interest to all 16 Missionary Societies. A great deal of attention was given to Basic Christian Communities since they, not only will form a solid foundation from which a living-Gospel-faith can emerge, but likewise they will give rise to many of the lay ministries that are now important to the missionary effort. Lay leadership and lay ministries, within the context of the Basic Christian Communities, are to be given top priority.

Moreover, since our Missionary Societies are working among and serving the poor, we should try every way possible in which we can show our solidarity with the poor. There are many means of doing this; but one way in particular is to consider our own material wealth as Mission-Sending Societies. Perhaps the time has come for us to reevaluate our own present material position, and especially with respect to how much money is being spent for administrative purposes.

The type of service that we are trying to offer to the Local Church is not always understood. The Local Church does not understand that it now has the full responsibility for its own growth.

The specific roles of the local bishop, of the local clergy and of the missionary have to be clarified. Every one should be able to understand the specificity of the missionary role since it is clearly distinct from the role of the local bishop and the role of the local clergy. Since there is a lack of understanding of the specific roles of those in the Local Church and

of those who come to serve the Local Church, there can be a division of loyalties which make for a very unpleasant tension.

In helping to clarify the role of the missionary and the charism of particular missionary communities, it would be well to mention this in the contract signed with the local bishop, keeping in mind that the working relationship between the local bishop and the missionaries is one of co-responsibility. There is a partnership formed between the Local Church and the missionaries themselves.

In considering the relationship between the local bishop and the missionaries, it is well to keep in mind that a pastoral planning process be had that will take into account all of the different persons and aspects of the Local Church. The local bishop is not the Local Church itself, but only forms part of the Local Church.

The Local Church can only become a viable entity in itself when it has reached some sort of self-sufficiency and self-reliance. This is hard to determine because of the differences that exist in different cultures. Concerning this, a set of criteria would be invaluable.

New commitments can be of service to Missionary Societies in order to give them a new life, a new direction and help them to diversity. However, there can be certain drawbacks to manpower, qualified personnel and finances.

New commitments or new insertions can bring about new missionary methodologies, such as the formation of missionary teams consisting of clergy and laity to work outside of present structures. The members of the team need not be members of a Missionary Society, but they should be integrated into the work of the Missionary Society in some way.

In order to give the Missionary Societies a certain freedom to help build up the Local Church and to make the Local Church truly missionary in its own right, a certain autonomy should be granted to the Missionary Societies by the local bishop.

At the close of the Conference, the following resolutions were voted upon by the participants as a measure of future direction for themselves and as a means of collaboration among themselves:

- that we share the enrichment of our missionary experiences with our own Home Churches in a reverse mission program.
- that, in the light of present directives from Rome concerning the relationship between Bishops and Religious and the material from our own recent Chapters, we re-evaluate the contracts between our Societies and the Local Bishop.
- that we share all vital (non-confidential) information with one another, especially any research data with respect to new commitments.
- that some sort of criteria be formulated for the engagement of new commitments and the disengagement from old commitments.

- that, taking into account paragraph #30 of "Ad Gentes", we study our relationship with the local bishops so that, in retaining some sort of autonomy, we might serve the Local Church in a partnership of co-responsibility.
- that we be conscious of the fact that the integration of the laity into missionary work will be a challenge to our own commitments and structures.
- that it is important that the Local Church become missionary itself and that we should do all in our power to promote this.
- that a positive initiation be made between ourselves to implement an inter-Society commitment in mission.

Finally it was agreed that the 16 Missionary Societies of the Common Life would meet every two years and that the Rome Study Group would continue as now constituted.

:::::

Order of Friars Minor:

At their recent General Chapter, the following were elected:

Minister General: Fr. John Vaughn of the Province of California, U.S.A.

Vicar-Procurator General: P. Onorio Pontoglio of the Province of Milano in Italy.

Definitors (Council Members)

1. Fr. Louis Brennan of the Province of Ireland.
2. Fr. Bernardin Beck of the Province of Metz in France.
3. Fr. Luis Sainz, of Bolivia.
4. Fr. Constantine Charles Faschian, Province of Tyrol in Austria.
5. Fr. Anselm Moons, Province of Holland (at the time of his election, Superior in Pakistan).
6. Fr. Juan Folguera, Province of Barcelona in Spain.
7. Fr. Nicola Radić, Province of Split in Jugoslavia.

:::::

ITALIAN CONFERENCE OF MAJOR SUPERIORS has established a mission office to coordinate activities of the congregations that are not exclusively missionary but that have some 4000 overseas members. Previously each congregation worked on its own and mission animation was limited primarily to fund raising. The office has convened regional meetings of mission coordinators to study such problems as mission education, inter-congregational collaboration, relationship between religious and diocesan SPF directors, the need for help for religious overseas.

Reference: MISSION INTERCOM, No. 84, April 1979.

:::::

LAY MISSIONARIES

--from the Volunteer Missionary Movement:

During the weekend March 23-25 - representatives of 10 different organisations from 8 European and North American countries met at London Colney for the first time. The lay missionaries came from different backgrounds, had their own ideas and viewpoints but we all felt the opportunity to share was very good.

It was stated that because different organisations meet and work together in the Developing World they should have a compatible philosophy.

Among the points discussed were lay missionaries/Christian volunteers as contrasted to strictly Development workers; our relationship with religious missionaries; our aims and motivation; the differences between the African and Latin American church in relation to our work. In the future we must look together at our departure points, our approaches to Mission and Development, our policies, training and our integration into the Church overseas and at home.

It was felt that having taken the initial step of meeting together it was essential to move on to a deeper interchange of ideas, otherwise we run the risk of not seeing outside our windows!

During this conference no concrete solutions were arrived at, except the decision to meet again in late 1980. As Christians we have a special task because of Christ's mission delegated to us. If we give any importance to the 'C' then we must meet as Christians.

Each group would host the conference in turn and next year it will be in Belgium hosted by Volontaires pour la Mission. The central theme is 'Volunteers as agents of change in projects that bring solidarity.'

The weekend was full of discussions, prayers, music and fun! We all hope that the growth and understanding which begun in London Colney will continue to strengthen our bonds and our work at home and overseas.

(For a fuller report of this meeting consult the Sedos Documentation No. 4/3631).

::::::

--an account of the work of two lay missionaries in Transvaal - Ilse and Annemie.

Almost anywhere in the world today, one can also meet common men and women who just as the better known missionary-religious, devote themselves entirely to the service of young church communities. Originating from the same evangelical inspiration, they commit themselves entirely to "their" people. It looks as if in this way, a new race of missionaries is

evolving: people who do not necessarily remain unmarried and who perhaps will not commit themselves for a lifetime. In any case, they are people making a very specific and important contribution in the liberation of oppressed and searching peoples. Hugo Saeys met two of these laymen missionaries in North Transvaal. They wrote the following testimony about their life and involvement in this work.

WHERE IT CAME FROM

During the summer of 1976, together with four student nurses, we got the chance to spend a working-vacation period on the Flemish Benedictine Mission in the heart of Transvaal. There, we were strongly seized by the needs of the local black population, in such a way that we made plans for eventual longer commitment. Back in Belgium, a "Molepo-Komitee", wanting to be the moral and financial backing for those who would have to leave for a longer time was started. For it is important to help the missionaries for South Africa financially as well, because these people cannot enjoy the Belgian status of volunteer. For, to Belgium, South Africa is not a country in development.

OUR WORK

So by the end of 1977, the two of us left for Subiaco for a minimum of two years. Both of us, constituted a "community" on the basis of a rule of life inspired by the Gospel. Together with the friars, we hold prayer services and have our meals, so as to form a "community" with them as well. We carry out our activity especially in the local hospital, which serves mainly as a maternity ward and a dispensary. Aid to the Church in Need helped us with the construction of shelters for the many underfed children.

Together with two black sisters, we try to provide the people with medical help to the best of our ability. That is often difficult seeing as we cannot count on the help of a doctor.

We have the particular intention of extending the existing hospital into a larger complex with more ample services so as to take in more patients. We also intend to travel to the neighbouring villages in order to make use of preventive medicine by means of instruction in hygienics, child care and nourishment. For the time being these remain plans, for the native language is, up to now, a great obstacle for us.

OUR LIFE

Our presence here is appreciated by the local black population. Our house, wishing to become an "open home" is always full of visitors. The young especially have found their way here too. They come and knock at any hour of the day.

Their cooperation with the black sisters is not so smooth. They feel a little bit threatened in their function. This fear is understandable on the basis of previous experiences with whites. However, we are not here to keep exercising "supervision" over them or to dominate them, but indeed to teach them as well as possible to take care of their own people. They are the future after all, are they not? The time when the mission hospitals will be entirely in black hands is not so far away.

For us, the results of our work do not count as much as do the people with whom we carry it out. The fact alone of being able to live among the blacks, to treat them as equals and to let them feel that they themselves can take care of their own people is of great importance. It gives them some self-confidence. Up until now they have been feeling inferior to the whites, who indeed always treated them as such. Although in Europe, South Africa is always presented as a rich country, here, we experience it differently. For those with white skin, this country is rich, but for the blacks, especially those living outside of the cities, it is "a developing area!".

In the course of these two years, we will not change the situation very much. Nevertheless, we prefer living together with and for the blacks instead of preaching high democratic ideas from an armchair at home.

Reference: from WERELDWIJD, Appendix 1 July - August 1978, quoted in Informationsdienst 1979-04-13.

::::::

--from the Christian Brothers:

The Brothers of the Christian Schools (FSC), have a programme which invites serious, religiously oriented men and women to give a year of service to work in which the Brothers are involved.

Persons who are prepared as counselors, teachers, or youth workers; if they have ability in mechanical, agricultural, or technical work; if they have trained for medicine, dentistry, the law; if they have clerical skills - and if they are ready to give their talent and time to some work under the egis of the Christian Brothers for the education of the young, here is the opportunity for them to volunteer and qualify for attractive - and demanding - work in many sections of the US, in Central America, the Philippines, Ethiopia, East Africa, or Bethlehem, in urban or rural settings, often among the poor and disadvantaged.

What qualifications must volunteers have?

They ought to be at least 21, a man or woman of good health and emotional stability, with an appropriate degree or skill and without current debts or other obligations, motivated by Christian ideals of service.

For further information write to The Association of Christian Brothers' Volunteer, Christian Brothers Council, 100 DeLaSalle Drive, Romeoville, IL 60441, U.S.A.

::::::

SOUTH AFRICAN SCHOOLS continue integration policies begun by white Roman Catholic schools in 1976. Plans to integrate their 20 schools have been announced by leaders of the Anglican Church (1.7 million) and 4 schools by the Methodist Church. The Afrikaans Dutch Reform Church continues to support the government's racial policies.

Reference: MISSION INTERCOM, No. 85, May, 1979.

.....
 : INTERNATIONAL YEAR :
 : OF THE CHILD, 1979 :

to a name and nationality,
 to special care if handicapped,
 to full opportunity for play and recreation,
 to adequate nutrition, housing and medical care,
 to be among the first to receive relief in times of
 disaster,
 to free education and the development of individual
 abilities,
 to protection against all forms of neglect, cruelty and
 exploitation,
 to be brought up in a spirit of tolerance, peace and
 universal brotherhood,
 to affection, love and understanding in an atmosphere of
 moral and material security,
 to develop a sense of moral and social responsibility
 that leads to the service of his fellows,
 to develop physically, mentally, morally, spiritually and
 socially in a healthy and normal manner,
 to enjoy these rights, regardless of race, color, sex,
 religion, national or social origin.

UN Declaration of the Rights Of The Child

.....

Childhood is a period which is necessary for the human develop-
 ment of both the person and society.

The child has his own talents.

The child as a "partner".

The child and the professional work of his parents.

The quality of family love.

The value and sacredness of the child.

(Notes of the Committee for the Family concerning the place of
 the child within the family).

Reference: FMM DOCUMENTATION INFORMATION SERVICE - II/2 -
 June 1979.

.....
 :PROCESS:

For all those preparing for, or recovering from, meetings:

If God were process oriented the Book of Genesis would read something like this:

In the beginning, God created the heavens and the earth. The earth was without form and void; so God created a small community. God carefully balanced the community vis-a-vis race, sex, ethnic origin and economic status in order to interface pluralism with the holistic concept of self-determination according to adjudicatory guidelines. Even God was impressed and so ended the first day.

And God said, "let the Committee draw up a mission statement." And behold, the Committee decided to prioritize and strategize. And God called that process empowerment. And God thought it sounded pretty good. And evening and morning were the second day.

And God said, "let the Committee determine goals and objectives and engage in long range planning." Unfortunately, a debate as to the semantic difference between goals and objectives pre-empted almost all of the third day. Although the question was never satisfactorily resolved, God thought the, "process" was constructive. And evening and morning were the third day.

And God said, "let there be a retreat in which the Committee can envision functional organization and engage in planning by objective." The Committee considered adjustment of priorities and consequential alternatives to program directions. And God saw that this was good. And God thought that it was even worth all the coffee and donuts he had to supply. And so ended the fourth day.

And God said, "let the Committee be implemented consistent with long range planning and strategy." The Committee considered guidelines and linkages and structural sensitivities and alternatives and implementational models. And God saw that this was very democratic. And so would have ended the fifth day except for the unintentional renewal of the debate about the differences between goals and objectives.

On the sixth day the Committee agreed on criteria for adjudicatory assessment and evaluation. This wasn't the agenda God had planned. He wasn't able to attend the meeting, however, because he had to take the afternoon off to create day and night and heaven and earth and seas and plants and trees and seasons and years and sun and moon and birds and fish and animals and human beings.

On the seventh day God rested and the Committee submitted its recommendations. It turned out that the recommended forms for things was nearly identical to the way God had already created so the Committee passed a resolution commending God for his implementation according to guidelines. There was however some opinion expressed quietly that man should have been created in the Committee's image.

And God caused a deep sleep to fall upon the Committee.